

LA MAISON DE L'ENFANT



La Maison de l'Enfant, à Rouen

(Cliché « Bourgogne Républicaine »)

Dans une organisation comme la nôtre, appelée à continuer un travail solide de rénovation pédagogique, rien ne peut se faire par ordre venu d'en haut, mais d'abord tout doit naître des besoins de la base et apporter une solution pratique à ces besoins. C'est ainsi que notre pédagogie a tendance à être envisagée par la grande masse des éducateurs, sous l'angle utilitaire d'acquisition scolaire avant d'atteindre le palier de l'éducation artistique. Ceci à tort ou à raison car l'enfant est intégré à la féerie créatrice de la Nature et de la fantaisie avant que de se soumettre au monde des choses apprises. « Nous n'aurons pas fait d'éducation véritable, m'écrivait de Rouen une camarade, tant que nous n'aurons pas fait des artistes de nos enfants ». Mais comment faire comprendre que le superflu doit être parfois l'essentiel ?

Notre Maison de l'Enfant c'est, pour beaucoup de camarades, le superflu. Elle est pour eux une manifestation de luxe, en dehors de la vie de l'Ecole et peut-être une occasion de gaspiller un argent fort précieux et un temps dont on doit être ménager. Il y a

plus urgent certes dans l'immédiat et le milieu local n'est pas souvent favorable à des initiatives dont il ne sent pas l'utilité. Chaque fois que nous voulons innover nous rencontrons sur notre route les limitations injustes et injustifiées qu'une société d'exploitation impose à nos écoles du peuple.

Cependant, dans les conditions actuelles de l'Ecole laïque des améliorations sont malgré tout possibles. Certes, elles ne peuvent faire illusion, et nous laisser croire qu'une classe embellie par l'apport d'un art enfantin de qualité est une classe sauvée, échappant aux grands événements historiques qui la conditionnent en fait. Mais du moins devons-nous faire tout notre possible pour que l'enfant y soit heureux, pour qu'il s'ouvre à la vie et qu'il se réalise au maximum dans les réalités de l'existence prolétarienne dont l'Ecole devrait être le foyer. C'est pourquoi la création artistique trouve chez nous une place favorite et nous notons comme une œuvre pédagogique et comme une bonne action les réussites des petites mains mettant à jour les élans intérieurs dans ces chefs-d'œuvre lumineux qui font de nos hum-

bles écoles, le jardin fleuri de l'enfance joyeuse. Aucune des classes participant à cette chaîne d'art qui à nos Congrès les unit toutes ne nous contredira. Seuls peuvent faire des objections ceux qui n'ont pas encore touché les premiers succès. Seuls peuvent critiquer ceux qui de loin n'ont pas su comprendre cette capacité de l'enfant à créer des œuvres vives, à la hauteur de l'humain.

La **Maison de l'Enfant**, récemment créée à nos Congrès, nous est une occasion de constater ces attitudes diverses de nos camarades vis-à-vis d'une initiative visant à intégrer l'art enfantin à la vie de l'enfant et une occasion de comprendre le pourquoi de ces attitudes.

Tout d'abord cette initiative est elle heureuse ? Sans nul doute elle a énormément de succès. Des camarades nous disent leur admiration, leur étonnement devant tant d'idées nouvelles sorties si naturellement de cette collaboration sensible de la maîtresse et de l'enfant. Plus encore, l'intérêt du grand public venu cette année sans interruption pendant les cinq jours admirer ce coin d'exposition, est la preuve patente que cet aspect nouveau de l'art enfantin faisant corps pour ainsi dire avec la vie quotidienne de l'enfant retient les parents et tout spécialement les mamans qui d'instinct font confiance à leur enfant et le savent habité par le génie... Et, de fait, le spectacle vaut la peine d'être vu. On ne me rapporte du Congrès que quelques photos plus ou moins réussies mais toujours s'en dégagent comme une sorte de vertige de vivre, comme une aptitude à faire surgir du chaos un rythme passionné, un bouillonnement de forces neuves et incontrôlées et je sais que l'initié, c'est celui qui toujours est, dans tous ses actes, réconcilié, comme l'enfant, avec la vie.

L'instituteur, trop souvent ne se réconcilie qu'avec le savoir : apprendre d'abord et cela est essentiel, créer, ensuite, si on a le temps et si l'on sait en perdre pour ménager à l'enfant ces moments de détente et de flânerie où la création est de libre-venue parce qu'elle est l'essence même de la vie et sa démarche fondamentale. C'est parce que nos maternelles et nos éducatrices des classes enfantines savent perdre du temps qu'elles jouent toujours gagnantes dans l'expression d'Art. La Maison de l'Enfant est le triomphe de l'enfance de 5 à 8 ans, jusque dans les écoles mixtes ou dans les groupes scolaires où grands et petits se coudoient, s'épaulent, participent aux actions communes, les petits donnant la fantaisie et les grands l'habileté manuelle. Les écoles d'Augmontel (Tarn), des Costes-Gozon (Aveyron), de Saint-Benoît (Vienne), de Flohimont (Ardennes) en sont un vivant exemple et honorent la Maison de l'Enfant en nous fai-

sant la preuve que cette manifestation vient à son heure.

Elle vient à son heure en effet car elle est l'aboutissement normal d'une certaine maturité artistique. Les écoles qui ont réalisé les stands de la Maison de l'Enfant avaient de même réalisé des expositions personnelles et participé au concours. Ce n'est point par accident qu'elles se trouvaient là, mais bien parce que sur la trame de fond d'une création à jet continu, elles ont senti que le trop plein de leurs richesses devait tout naturellement adhérer plus intimement à la vie de l'enfant, et la baigner de sa lumière d'arc-en-ciel. Plus spécialement, c'est l'école d'Escaudain (Nord) qui nous fait la démonstration de cet état de fait. Il ne s'agit pas là d'une exposition de Musée, mais d'une image emportée de l'école d'Escaudain. Les détails sont tirés du décor de la belle salle à manger qui a remplacé la traditionnelle cantine monacale et grise. L'enfant de l'école publique, voué à la table de bois blanc, au gobelet de fer, à l'assiette en aluminium, au préau poussiéreux, est désormais installé dans une vaste pièce aux larges baies ornées de rideaux, aux murs clairs agrémentés des infinis détails qu'une éducatrice avisée sait choisir dans ces innombrables dessins d'enfants et enfermer comme un joyau dans l'objet utile. Certes cela ne s'est pas fait tout seul et pour ce beau résultat l'action sociale a doublé l'action pédagogique. C'est dans l'association des parents, c'est dans ses présences près de la Municipalité, c'est dans les fêtes scolaires, les expositions, les manifestations publiques, que l'éducatrice a fait sentir l'immense apport de l'enfant artiste et les exigences qui sont les siennes. Toute action est à sa place qui va jusqu'au bout de la réussite dans le domaine scolaire, administratif et social.

Nous inspirant de cette réussite de Madeleine Porqué nous nous sommes dit qu'il n'était pas insensé de penser que bien des camarades pourraient l'imiter. Certes, du jour au lendemain la **Maison de l'Enfant** ne va pas surgir comme un château de rêve, mais du moins n'est-il pas inutile de poser des jalons positifs. Il est possible déjà de faire de sa classe une manière d'appartement agréable et parfois même confortable. Il est possible d'embellir une salle désaffectée et de s'y installer comme pour jouer à la dinette ou pour lire et dessiner. Il est possible d'agréments un centre de colonie de vacances qui pour deux mois sera la Maison de l'Enfant. Si bien que, voyant ces perspectives réalisables, nous pouvons dès maintenant mettre en chantier des travaux qui un jour trouveront leur place et auxquels nous aurons intéressé les mamans, les amis de l'École, la Municipalité, l'administration, comme l'a fait Madeleine Porqué et

comme le feront à sa suite bon nombre de nos camarades.

Mais pour ce faire essayons d'y voir clair. Essayons de délimiter nos difficultés premières et les connaissant, nous tâcherons de les résoudre et de passer outre vers des réalisations positives.

C'est à cet effet que nous vous adressons le questionnaire suivant :

1° Pourquoi n'avez vous pas participé à la Maison de l'Enfant ?

a) Par faute d'initiation personnelle ?

b) Par raison de pauvreté économique ?

c) Faute de temps ?

d) Parce que vous jugez cette manifestation superflue ?

e) Parce que le milieu social n'est pas favorable ? (parents, collègues, inspecteurs peu sympathiques).

2° Pourquoi avez-vous participé à la Maison de l'Enfant ?

a) Etablir par ordre les raisons de vos succès.

b) Quels conseils pourriez-vous donner à des camarades désirant se lancer dans cette voie ?

c) Pourriez-vous aider une, deux, trois écoles par vos conseils pratiques ?

d) Pourriez vous les intégrer à votre stand de base pour l'année prochaine au Congrès de Châlons ?

3° Vous a-t-il été possible, vous qui avez réalisé, de créer un lien entre l'Ecole et les Mamans pour mener à bonne fin des travaux en cours d'exécution ?

a) Comment avez-vous intéressé les Mamans ?

b) Comment prévoieriez-vous une action commune avec elles ?

c) Pensez-vous qu'il y ait possibilité de créer une sorte d'ouvroir où les Mamans, où les anciennes élèves viendraient travailler à des travaux qui seraient leur propriété parce que fruit de la création artistique de leurs enfants ?

4° Serait-il possible de lier la Maison de l'Enfant à la fête scolaire ? Et donc de prévoir un lien pour ainsi dire artistique et récréatif entre l'Ecole et le Milieu ?

Ce début d'enquête nous permettra déjà de nous faire une idée des problèmes à solutionner et nous servira de point de départ pour arriver à une belle Maison de l'Enfant 1954. Et surtout, chers camarades, écrivez-nous.

Mettre sur l'enveloppe :

« Maison de l'Enfant »

Elise FREINET - CEL - Cannes

(A suivre).

Vends : machine à écrire portative, en très bon état, avec son coffret (expédierais).

ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12^e.